

FABRICE HYBER

Né en 1961

Vit et travaille à Paris (France)

Œuvre

Prototype de paradis, 2013 | La Sucrière

Description

L'œuvre de Fabrice Hyber se cache derrière quatre cloisons de bois soutenues par des sacs de sable. On peut découvrir par ailleurs une étendue de gazon artificiel, une silhouette humaine découpée dans ce gazon, dans laquelle tombe un jet d'eau venu d'un trou de la cloison, et qui semble viser une clé déposée dans la fine étendue d'eau. Une citerne d'eau, un arbre, sont les seules parties émergentes des murs. Deux dessins préparatoires, un sur toile, l'autre directement sur le mur, décrivent le processus de création de l'installation. Lorsque l'on ose prendre la clé pour ouvrir la porte, on se retrouve dans un univers onirique à la fois paradisiaque et angoissant. Deux miroirs disposés face à face donnent l'illusion d'un espace infini, reflétant à la fois les éléments du décor et les visiteurs. Des petits hommes verts inquiétants sont alignés côte à côte telle une armée. Sur le sol rouge sont disposés des ossements humains, ainsi que d'étranges structures en bois, sortes de coins inclinés.

Pistes pédagogiques

- Le processus de création : l'œuvre est indissociable des dessins préparatoires sur les deux murs entourant l'installation. Fabrice Hyber propose des « brouillons » dessinés et peints, dans lesquels on retrouve tous les éléments présents dans l'installation : l'arbre, l'idée du paradis, l'eau, l'herbe, le vert, les hommes verts, le rouge, ... Il expose ainsi sa manière de concevoir son œuvre.
- Déjouer les codes du lieu d'exposition : c'est au visiteur d'oser franchir le pas et de rentrer à l'intérieur de la structure. Peut-on marcher sur l'œuvre ? Prendre cette clé ? Ouvrir cette porte et pénétrer dans cet univers ?
- La question du point de vue : l'œuvre peut s'apprécier de l'extérieur, de l'intérieur, mais aussi du haut de la mezzanine du premier étage, dévoilant un autre aspect de l'installation. A l'intérieur, c'est l'illusion procurée par les deux miroirs face à face qui perturbe le visiteur et son appréciation de l'espace.
- Un paradis ou un enfer ? Sous la question du paradis, du prototype de paradis plus exactement, et le premier regard agréable (les couleurs, l'espace, le reflet) se pose celle des éléments contradictoires : la couleur rouge et sa symbolique violente, les ossements, l'invasion des clones, le regard des autres sur soi, l'aspect synthétique et artificiel de tous les éléments autour du visiteur... Est-ce qu'un paradis peut-il être artificiel ? Ou est-ce seulement le paradis de l'artiste, dans lequel le visiteur n'est pas forcément le bienvenu ?

Pour aller plus loin

- L'autobiographie de l'œuvre de Fabrice Hyber : tous les éléments de l'installation ont rapport avec la carrière de l'artiste. Le sol rouge renvoie directement au *Mètre carré de rouge à lèvres*, première œuvre de Fabrice Hyber, dans laquelle il détourne la matière première qu'est la peinture pour recouvrir sa toile de rouge à lèvres. Les hommes verts sont une continuité des Hommes de Bessines (commande publique passée par la commune en 1989), petits êtres nus envahissant l'espace public en jouant le rôle de

fontaines, et qui vont s'emparer d'autres espaces, se rendant jusque Shanghai. Ces hommes sont peints d'un vert particulier, le « vert Hyber », un vert breveté et notamment artificiel, qu'on ne peut pas retrouver dans la nature. Enfin, les P.O.F., *Prototypes d'Objets en Fonctionnement*, objets détournés de leur usage originel par leur forme ou leur utilisation – ou les deux, abondent dans cette installation : ici, ce sont des « empêche pipi », installation posée dans des coins d'espace public, empêchant les hommes d'uriner dans la rue sous peine de se recouvrir de leur propre urine...

- Les multiples références à l'histoire de l'art : les « empêche pipi » viennent de Belgique, pays ayant pour symbole le fameux Manneken Pis, fontaine représentant un petit garçon urinant joyeusement. Cette fontaine est ici posée à l'envers dans la silhouette humaine découpée dans le gazon artificiel, qui semble uriner... de l'extérieur. On ne peut donc s'empêcher de penser à Marcel Duchamp, qui avec sa fameuse *Fontaine*, détournait l'objet manufacturé pour changer le régime de regard posé sur lui, faisant ainsi de lui une œuvre d'art. En retournant l'urinoir, comme Hyber retourne l'urine, en détournant le regard, comme Hyber détourne la fonction des « empêche pipi », Duchamp change à jamais la fonction de l'artiste en inventant le *ready made*.

En détournant des objets de leur fonction – les P.O.F. – Hyber rappelle autant l'apport de Duchamp que, par la compression du ballon de football carré, son compatriote César.

Enfin, en brevetant son vert, Hyber rappelle forcément Yves Klein et son fameux Bleu YKB, brevet d'un bleu parfait.

Glossaire

Installation, Environnement

Des mots pour en parler

Point de vue, Autobiographie

Bibliographie

Fabrice Hyber : matières premières, Beaux Arts éditions, 2012

Hyber, B. Marcadé, B. De Baert, P. Guiquel, Flammarion, 2009